

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 34 (1896)
Heft: 2

Artikel: Précautions prises en vue du retour d'Arton
Autor: Bonnaud, D.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-195358>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

autre figure mécanique représentant une charmante jeune fille qu'un boa constrictor étreignait de ses puissants anneaux. L'enfant se débattait dans d'horribles convulsions.

— Cette rosse de bête, comme elle s'entortille autour de cette pauvre boëbe ! fit Grognez avec indignation. Filons, je te dis, j'en ai assez de tes affaires en cire qu'on ne sait pas si c'est vivant ou si c'est fabriqué.

— Eh bien, messieurs, êtes-vous contents ? leur demanda le Wurtembergeois qu'ils retrouvèrent à la sortie.

— Oui, c'est intéressant si vous voulez, répond Grognez, mais ça vous donne la peau de poule. On est tout content d'aller boire un demi-là-dessus. En êtes-vous !

— Mossié ?...

— Venez-vous prendre un verre avec nous ?

— Pougre ! je foudrais bien, mais le badron il patine pas !... C'est tomache.

— Dans ce cas, à une autre fois. A la revoyance.

— Adieu.

(A suivre.)

La conferta, lo lăo et la trombone.

Qu'est-te onco cein po dăo terratchu : la conferta ? se vont deré lă dzouvenés dzeins que n'ont pas vitiu dăo teimps dăi batz, dăi brabants, dă lămena, dă la copa, dăi tserri à tcherdju, dăi gros pompons et dăi pétairus à bassinet. Eh bin, lo lăo vé deré.

Dein lo teimps, iô n'aviâ per tsi no dăi z'or, dăi lăo et autrès bêtès maufaseintès, s'on ein tiavé iena ao qu'on l'accrotséy ein viâ, on la promenavé, sâi à pi, sâi su onna lotta per tot lo veladzo et dein lă z'einverons, et tsacon baillivé on crutz, onna demi-batz ao mémameint on batz po récompeinsâ cé qu'avâi débarrassi lo distrit de 'na crouie bête. Eh bin, l'est cin qu'on appelâv : allâ demandé la conferta. On la demandâv mémameint po lă renâ, lă bounosés, lă fouinnés et lă petou, cliâo rupians dzenelhi-res ; mâ quand bin n'ein onco dă cliâo pouetès bêtès, qu'on escofiye quand on lă z'accrotsé, crayo que la mouđa d'allâ demandâ la conferta à bôtsi.

tons ou des pieux.

Le gouvernement de Berne s'émou d'un tel état de choses et prit immédiatement des mesures pour y remédier. Le versant S.-E. de la montagne du Chalet-à-Gobet avait fourni un ample contingent aux malfaiteurs. LL. EE., en 1702, appelèrent à desservir l'église de Savigny un homme éminent. C'était respectable Jean-Pierre Loys, fils de n. Gamaliel Loys, seigneur de Correvon. Nô le 22 février 1669, il avait étudié à Lausanne, puis avait servi comme ministre de camp en France et en Flandre. On raconte qu'il exerçait une surveillance attentive sur toutes les maisons mal famées de sa paroisse. Dans la soirée et dans la nuit, il allait frapper à la fenêtre et faisait l'appel des hommes de la maison. Son langage était le patois ; on n'aurait pas compris le français. *Hé Djan-Pierro, es-to quie ?* demandait le pasteur. Et quand il avait entendu la voix de Jean-Pierre, d'Isaac ou de tel autre, il passait à une autre maison. Au milieu d'une veillée, faisant ainsi l'inspection d'une maison, il ne trouva à la cuisine qu'un jeune garçon, auquel il demande : « On est ton père ? » L'enfant répond qu'il vient de sortir avec deux autres hommes qui sont venus le chercher pour aller attendre. Aussitôt le pasteur, qui n'écoutait que son zèle, après s'être informé de la direction qu'ils avaient prise, s'élance à leur poursuite et parvient à les ramener, après une sérieuse exhortation. Cependant, ce digne pasteur n'aurait pu suffire à sa tâche si le gouvernement n'était venu à son aide. Des écoles furent créées dans la contrée et, par de sages mesures, la civilisation y pénétra peu à peu.

(MARTIGNIER et DE CROUSAZ.)

On gaillâ dă pē Mourtsi qu'avâi vu dăi tracés dă lăo su la nâi et que s'étâi apēcu que cé lăo vegnâi roudâ tot avau, s'ein va, on dzo, crosâ onna foussa derrâi on adze, iô l'avâi vu que la bête avâi passâ, et recouvri lo crâo avoué dăi brantsès dă dē et dă cādora. Adon ye pousé per dessus dăi débris dă boués et dă boutséri et s'ein va.

Cein que l'avâi peinsâ, arrevâ. Aotrē la nē, lo lăo qu'avâi fin naz, s'aminē perquie et quand cheint la boustifaille, s'approustē tot balameint et crac ! chātōt dessus ; mâ lo rupian einfoncé lă brantsès et sē va étādrē lă quatro fai ein l'ai ao fond dă la foussa, que mâ fai adieu po poâi frou. L'eut bio coudi s'eimbriy po chātōt lo contr'amont, motta ! l'étâi trāo prévonda.

Lo delon matin, lo gaillâ qu'avâi teindu lo pidzo va vairē ; mâ, ein approtseint, l'out onna chetta dăo tonaire dein lo crâo ; lăi seimbiavē qu'on dzapavē, qu'on ranquemeillavē, qu'on trompettāv, qu'on tchurlavē lă dedein, et l'avâi on bocon la grulletta ; mâ coumeint l'étâi on bon luron et que l'avâi on bon dordon niolu, s'approustē, et que vâi-te ? A n'ōn bet dă la foussa lo lăo que fasâi dăi sicliâēs dăo diablio et à l'autro bet on musicārē que trompettāv qu'on sorcier dein onna trombone, que cein épōāirivē lo lăo, po cein que cein lăi fasâi mau ai deints et que cein lo fasâi pliorâ coumeint on danâ. Cé trombonārē, que vegnâi dă dju pē Molleins po lă semessés dă la felhie ao syndico, et qu'étâi on pou bliet, avâi volliu passâ ao drâi po sē reintornâ à l'hotē et rebedoulâ dein lo crâo iô lo lăo étâi dza, et coumeint savâi que la musica einliē lă deints à cliâo bêtēs, tot coumeint quand on medzâ dăi pomēs que ne sont pas onco mādōrēs, sē mette à pētâ dein sa trombone, que cein fasâi criâ miséricorde ao lăo qu'avâi onna poāire dă la metsance dă cé uti et que ne bōtsivē pas dă tchurlâ, tandi que lo musicārē, qu'étâi asse épōāirivē quē lo lăo, s'escormantsivē dă turlututa po teni lo lăo ein respet, et l'est cein que fasâi la chetta que lo gaillâ dă Mourtsi oïessâi.

Quand ve cein qu'ein irē et que lo trombonier lăi eut racontâ coumeint l'afféré étâi z'u. ye dit ao musicārē d'einfatâ lo gros bet dē se n'instrumeint su la tēta dăo lăo, coumeint on bounet dē nē, que cein fe fērē dăi sicliâēs ao pourro lăo, que l'est bin lo premi iadzo qu'on a z'ao z'u vu dju de la trombone pē lo gros bet. On iadzo que l'a z'u la tēta dein l'instrumeint et que ne put pas moodrē, lă dou gaillâ ein eurent bintout façon et l'étertiront su pliace.

Cé dă Mourtsi allâ demandâ la conferta, que lăi rapportâ veingtē-dou batz et trāi crutz ; baillâ cinq batz ao musicārē po dēcabossi la trombone, qu'avâi on bocon souffai, et lăi restâ dize-sa batz et trāi crutz po passâ lo bounan.

Précautions prises en vue du retour d'Arton.

Voici les dispositions arrêtées par M. le préfet de police pour s'assurer du parfait silence d'Arton pendant son transfert.

1^o Une délégation des sourds-muets, de Paris, se rendra, la veille du départ, à la prison d'Howloway et, à partir de ce moment, remplacera, auprès de l'illustre prisonnier, les gardiens habituels de l'établissement pénitentiaire.

Afin d'empêcher que, le cas échéant, l'un des sourds-muets requis pour cette délicate opération communique par signes avec quelqu'un, les nouveaux gardes-du-corps d'Arton auront tous les mains attachées derrière le dos.

Arton, baillonné et ligotté, sera placé dans une malle obligeamment prêtée par S. M. la reine Victoria, et qui n'est autre, dit-on, que la très célèbre malle des Indes : des trous pratiqués dans le couvercle donneront au captif l'air nécessaire, pendant qu'une boîte à musique posée

à côté de lui jouera, au cours du trajet, l'air : « Ne parle pas, Rose, je t'en supplie, » et la cantilène d'Haydée : « A Venise, sachez vous taire ».

La malle contenant la dépouille vivante d'Arton sera elle-même placée dans un wagon spécial, scellé et plombé, sur lequel on écrira à la craie la traditionnelle inscription : « A désinfecter. »

A l'arrivée à Paris, un agent de la sûreté qui ressemble à Arton au point qu'il a failli plusieurs fois s'arrêter lui-même, descendra d'un compartiment de seconde classe entre deux gendarmes. Pour mieux donner le change au public, le pseudo corrupteur sera immédiatement entouré par cent-quatre personnages (tous appartenant aux brigades des recherches), qui chercheront à lui parler, malgré les injonctions apparentes de la maréchaussée.

Pendant ce temps, la malle « des Indes » retirée du wagon scellé sera transportée dans une de ces voitures dont la couleur brune est à elle toute seule un programme et qui portera écrit en grosses lettres ces mots : Compagnie Richer, Lesage et Cie. Le véhicule et son chargement fileront droit sur la préfecture.

On pense que ces précautions suffiront pour éviter toute indiscretion et tout scandale.

(La France.)

D. BONNAUD.

Beaux jours d'hiver. — On nous écrit de Glion qu'on trouve facilement, aux environs de cette localité, de petites fleurettes qui s'épanouissent à la température exceptionnellement douce dont nous jouissons depuis nombre de jours déjà. La lettre de notre correspondant est accompagnée de marguerites, de violettes et de soldanelles.

Il nous signale un fait vraiment remarquable. Le 1^{er} janvier, quelques personnes se sont installées sur la terrasse de l'Hôtel du Midi et y ont diné en plein soleil, comme on le ferait au mois de mai. Le temps était superbe, au point de faire oublier complètement la saison où nous sommes.

M. Scheler et ses artistes. — Bien que nous n'ayons pas été conviés comme nos confrères de la presse à la charmante fête offerte par M. Scheler à ses artistes, nous n'en avons pas lu avec moins de plaisir et d'intérêt le compte rendu. Cette fête, d'un caractère tout particulier, donnée sur la scène même, est unique dans les annales de notre théâtre. Elle est pour nous une nouvelle preuve des excellents rapports qui existent entre M. Scheler et le personnel de la troupe ; elle témoigne d'une direction très qualifiée et d'une administration correcte.

D'un autre côté, les paroles bienveillantes adressées en cette circonstance, à notre directeur par un des rédacteurs du *Nouveliste*, l'ont suffisamment convaincu qu'il peut compter sur l'appui de la presse lausannoise et la sympathie de tous les amis du théâtre.

Puisse cet heureux état de choses se continuer.

Bonne recette pour les gaufres. — Pour un kilo de farine, prenez 250 grammes de beurre frais ; 75 gr. de saindoux ; 75 gr. de beurre cuit ; 3/4 litre d'eau froide ; une bonne écorce de citron hachée très fin ; 2 cuillères à café d'eau de cerises ; autant d'eau de fleurs d'orange ; autant de sel fin et 500 grammes de sucre fin. Faites fondre un peu de beurre, pétrissez bien le tout et mettez au frais jusqu'au lendemain.

THÉÂTRE. — La direction du théâtre nous annonce pour demain une soirée des plus attrayantes : **Le maître de forges**, comédie dramatique en cinq actes, généralement redemandée, et **Cocquin de printemps**, comédie-vaudeville en quatre actes.

Judi, 16 janvier, troisième soirée classique : *Le malade imaginaire*, de Molière, suivi de la *Cérémonie burlesque*.

L. MONNET.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.